

ANALYSE

FPS - 2019

LGBTQIA quoi ?

Quels mots employer pour parler de relations et de sexualités, pour quelles réalités et quels enjeux ?



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Eva Cottin,
Secrétariat général des FPS
eva.cottin@solidaris.be

Editrice responsable: Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

On sait généralement ce que veut dire être lesbienne ou gay... mais c'est quoi, la différence entre pansexuel et bisexuel ? Pourquoi le sigle LGBT se retrouve parfois allongé d'autres lettres mystérieuses, un Q, un A... et même un + ? Et être « polyamoureux », c'est une nouvelle mode ? Les personnes lesbiennes, gay, bi, trans, qui se sont initialement regroupées autour d'un même combat¹ contre le système sexiste qui les discriminait et psychiatrisait, sont désormais rejointes par d'autres sous-groupes de personnes qui ne sont pas conformes aux normes de genre dominantes. Les médias diffusent de nouveaux mots et témoignages², les modalités relationnelles et les normes de genre s'assouplissent, les marches des fiertés (les « Prides ») s'enrichissent de nouvelles couleurs. Devant cette profusion de vocabulaire, on est tenté-e de demander : n'aurait-on pas « trop d'étiquettes » ? À quoi servent toutes ces nuances ? Pourquoi est-ce aussi compliqué ? Doit-on connaître tous ces mots ?

Le vocabulaire représente un enjeu bien plus crucial que ce que l'on pourrait penser. Ce n'est pas question de mode, d'esthétique, de pinailler sur des détails : nommer, c'est faire exister. C'est permettre à une réalité d'être conçue, discutée, réfléchie, représentée. C'est donner des outils pour débattre pertinemment de problématiques sociales. En ce qui concerne les questions de genres et de sexualités, les mots, leurs nuances et leur histoire ont leur importance : pour mieux représenter les vécus individuels ; pour rendre visibles les discriminations ; pour défendre des droits. Ainsi, la redéfinition et la diffusion d'un vocabulaire spécifique autour de questions LGBTQIA+³ porte des enjeux très concrets : du confort des personnes concernées à leur sécurité physique et psychique, en passant par leur intégration socio-professionnelle et la déconstruction des idées reçues. Discuter de ces questions permet aussi plus généralement de lutter contre les stéréotypes de genre qui justifient et perpétuent les oppressions.

Dans cette analyse, nous poserons ainsi la question de l'importance et de l'impact réel, à divers niveaux, du vocabulaire relatif aux orientations sexuelles, romantiques et relationnelles ; dans l'autre volet de notre analyse sur le vocabulaire LGBTQIA+, nous abordons le vocabulaire relatif aux sexes et aux identités de genre. Nous présenterons ici les notions à notre sens les plus courantes ainsi que leurs enjeux concrets, en nous appuyant aussi sur les campagnes et actions menées à Bruxelles et en Wallonie.

¹ À noter qu'il n'existe pas *un* mouvement unique et homogène, qu'il y a des divergences de prises de position, et aujourd'hui particulièrement les militantes lesbiennes dénoncent une moindre prise en compte de leurs combats spécifiques par rapport aux hommes gays.

² https://www.rtbef.be/tendance/bien-etre/psycho/detail_pansexuel-bi-queer-trans-non-binaire-ces-jeunes-qui-bousculent-les-normes-de-genre?id=10144565

³ Lesbiennes, Gay, Bi, Trans, Queer, Intersexes, Asexuel-le-s (ou agenre, ou aromantique), et le « + » désigne toutes les autres possibilités.

I. Les orientations ou préférences sexuelles et romantiques⁴

La visibilité des gays et lesbiennes et leur droit à exister comme tout un chacun semblent désormais théoriquement acquis en Belgique. Mais les stéréotypes et clichés homophobes et sexistes continuent à entraver la liberté et les droits des personnes LGBT et impacter leur état de santé (impact psychologique, isolement, prise en charge médicale inadéquate, risque d'agressions...). Les idées reçues sur leur expression de genre⁵, leurs modalités relationnelles, leur sexualité, sont un frein à l'épanouissement d'individus aux parcours variés. Il convient ainsi de déconstruire les stéréotypes et pouvoir parler de la réalité, complexe et nuancée, des situations ; notamment en bousculant nos habitudes de langage, qui reflètent souvent des idées préconçues.

1. Aborder séparément amour et sexualité ?

Si l'on parle de personnes « homosexuelles », c'est qu'à l'origine, l'attirance pour des personnes du même (« homo ») sexe/genre⁶ que soi a été décrite et répertoriée par les médecins comme une *perversion sexuelle* ; il s'agissait alors surtout de juger des pratiques sexuelles. Alors que les personnes homosexuelles et bisexuelles, comme les hétérosexuelles, vivent aussi des relations amoureuses, l'envie de s'engager, de fonder une famille, etc. Amour et sexualité peuvent être liés, ou non, chez les hétéros comme les homos et les bis. Se définir comme gay, lesbienne ou « bi » (en laissant tomber le suffixe « -sexuel ») a été une première tentative de réappropriation d'identités stigmatisées. Mais il existe des personnes pour lesquelles les capacités⁷ d'attirance sexuelle et les capacités d'attirances romantiques ne coïncident pas forcément. Par exemple, un homme bisexuel et homoromantique serait attiré sexuellement par des personnes de plusieurs genres, mais ne tomberait amoureux que d'hommes. Il existe des personnes qui ne ressentent pas du tout de désir sexuel mais peuvent tomber amoureuses, et l'inverse. C'est pour mieux représenter la diversité des vécus et des ressentis individuels qu'il est le plus souvent d'usage dans les communautés LGBTQIA+ de ne pas automatiquement associer préférences sexuelles et préférences romantiques. Ce vocabulaire nuancé permet aussi de rappeler qu'il est question de *désir* plus que de *pratique* : on est hétéro ou homo selon nos attirances et notre auto-définition, on peut le savoir ou l'affirmer sans avoir eu de relations sexuelles avec telle ou telle personne ; une femme qui se définit comme bi ne devient pas hétéro si elle est en couple avec un homme ou lesbienne si elle est en couple avec une femme ; etc.

⁴ « romantique » désigne ce qui se rapporte au sentiment amoureux en général, et non au romantisme comme mouvement littéraire et artistique du XIX^e siècle. On parle aussi d'orientations ou préférences « **affectives** ».

⁵ « L'expression de genre renvoie aux différentes façons (attitudes, langage, vêtements, etc.) dont les personnes expriment leur identité de genre, et à la manière dont celle-ci est perçue par les autres. » définition de la Brochure d'information de Genres Pluriels https://genrespluriels.be/IMG/pdf/terminologies_-_brochure_genres_pluriels.pdf

⁶ Le sexe renvoie aux caractéristiques anatomiques et biologiques d'une personne (femme/mâle/intersexe), tandis que le genre est l'identité sociale de la personne (être perçu ou se sentir homme/femme/autre).

⁷ On parle de *capacité* car il s'agit de préférences qui peuvent se réaliser, ou pas. Par exemple un homme peut se définir comme gay parce qu'il sait qu'il serait attiré romantiquement et sexuellement juste par des autres hommes, même s'il n'a pas en ce moment de relations ni d'attirances.



2. Quelle différence entre « bisexualité » et « pansexualité » ?

Traditionnellement, dans une vision binaire des genres, on définissait l'hétérosexualité comme étant l'attirance envers des personnes du sexe/genre « opposé » au sien, l'homosexualité comme l'attirance envers des personnes du même sexe/genre que le sien, et la bisexualité l'attirance envers « les hommes et les femmes » ou « les deux sexes/genres ». Or, ni le sexe ni le genre ne sont aussi binaires que notre société voudrait nous le faire croire en catégorisant systématiquement les personnes en mâles/femmes et femmes/hommes⁸, sans autre possibilité reconnue. Il existe des personnes intersexes, mais aussi des personnes agenes, non-binaires⁹, etc. Dès lors que l'on accepte ces prémisses, cela n'a plus de sens de diviser indiscutablement l'humanité en deux seuls genres et sexes distincts.

Le mot « pansexuel », employé depuis quelques années, a été créé comme alternative à « bisexuel » en revenant à des racines étymologiques : « bi = deux », et « pan = tout » (être attiré-e par des personnes de tous les genres, ou par une personne indépendamment de son genre). Cependant, la définition de la bisexualité, avec la prise en compte du spectre infini des identités de genre, a évolué aussi, pour signifier l'attirance envers « au moins deux genres » (non spécifiés) ou « personnes de son genre et au moins d'un autre genre ». Pour certain-e-s, la nuance sera que pour les bisexuel-le-s, le genre de la personne joue un rôle dans l'attirance, tandis que pour les pansexuel-le-s, c'est avant tout question de personnes indépendamment de son genre. En réalité, il existe une variété de définitions pour l'un comme l'autre mot ; certaines personnes peuvent préférer se définir comme pansexuelles plutôt que bisexuelles pour des questions de sens, et chaque auto-définition est à respecter. Il est cependant important de rappeler que la biphobie¹⁰ (même intériorisée), à la fois de la part des personnes hétérosexuelles, et de la part des communautés lesbiennes-gays, a beaucoup contribué au rejet du mot « bisexualité ». Ainsi, pour des militant-e-s des causes LGBTQIA+, l'emploi du mot « bisexualité », qui a un ancrage historique et politique, est parfois préféré à celui de « pansexualité ».

Dans le lexique du *Femmes Plurielles* sur les homosexualités (n°59, septembre 2017), « bisexuel-le » et « pansexuel-le » sont d'ailleurs définis de manière différenciée selon cette idée étymologique (bisexuel-le : attiré-e par « des personnes des deux sexes » et pansexuel-le : attiré-e par des individus « de tous sexes ou genres. Leur cercle d'attirance est très large et ne se limite pas au schéma binaire »), reprenant les définitions courantes. Mais les ASBL et communautés plus directement concernées par les questions d'orientations sexuelles et romantiques préfèrent rappeler les différentes définitions possibles de l'un et l'autre concept, ainsi que le contexte

⁸ Pour plus d'informations sur le sujet du spectre des genres comme des sexes, voir l'autre volet de l'analyse : « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? », Eva Cottin, 2019

⁹ Qui sortent de la binarité biologique mâle/femelle (pour les intersexes), et de la binarité des identités de genre homme/femme, voire de l'idée même de genre. Pour les définitions voir notre analyse sur ces sujets, ou la brochure de Genres Pluriels, toutes deux susmentionnées.

¹⁰ Attitudes et manifestations de haine, de rejet, ou de mépris envers les personnes bisexuelles. Voir : <http://bicause.fr/bisexualite/biphobie/>



historique de leur apparition. Informer sur ces questions est crucial car les personnes bisexuelles vivent souvent un double rejet.

3. Peut-on vraiment être « asexuel-le » ?

Une communauté qui gagne en visibilité depuis une vingtaine d'années est celle des personnes asexuelles, qui revendiquent une identité légitime en tant qu'êtres tout simplement dénués de désir sexuel et/ou ne ressentant d'attirance sexuelle pour personne. Souvent, les personnes asexuelles sont vues comme malades, anormales. Elles se voient attribuer des traumatismes non-vécus et sont renvoyées chez psychologues et médecins, alors qu'il n'y a rien à soigner et qu'elles ne souffrent pas en soi de leur asexualité. Les personnes asexuelles ont toujours existé, mais leur présence ne « pose problème » que selon le contexte et les normes sociales. Ainsi, si les personnes asexuelles ont aujourd'hui besoin de se reconnaître entre elles, de mettre un mot sur leur non-désir, et de revendiquer l'asexualité comme une orientation sexuelle à part entière, c'est pour échapper à la pression, aux moqueries, à la mise à l'écart, au mal-être voire aux agressions (sexualité non désirée) engendrés par la stigmatisation de cet écart à la norme¹¹. Les identités et vécus asexuels sont eux-mêmes nuancés et variés : certain-e-s asexuel-le-s ressentent du désir dans certaines rares situations précises, certain-e-s ont des relations sexuelles, d'autres non ; certain-e-s se masturbent et ressentent du plaisir, mais insistent sur l'absence de *désir érotique* à l'initiative de leurs pratiques... C'est ce mot commun et auto-défini d'asexualité qui a permis à de nombreuses personnes d'échapper à la pathologisation de leur non-attirance et à l'isolement social. Le « A » parfois présent dans le prolongement du sigle LGBT(QIA) peut ainsi signifier « genre » (voir l'autre volet de l'analyse), « asexuel » ou « aromantique »¹².

Pour remédier à la méconnaissance du vocabulaire et des réalités variées et nuancées qu'il recouvre, de nombreuses actions sont menées à Bruxelles et en Wallonie, depuis les campagnes abordant directement les questions de la discrimination jusqu'aux initiatives culturelles et artistiques qui permettent de représenter une variété de modèles, de vécus, afin d'enrichir l'esprit de chacun-e d'exemples variés de la manière se vivent les sexualités et les relations. La maison Arc-en-Ciel organise par exemple des interventions en milieu scolaire avec le GrIS pour permettre à des adolescent-e-s du secondaire de démystifier l'homosexualité et la bisexualité¹³. La campagne « Et toi, t'es casé-e ? » aborde cette question en vidéos, et propose du matériel pédagogique sur les discriminations qui touchent les personnes LGBT. Les différents festivals cinéma LGBT+ à Bruxelles et

¹¹ Lire notamment : <https://asexualite.wordpress.com/2013/07/05/asexualite-et-lgbt-plaidoyer-pour-une-inclusion/> et <https://asexualite.wordpress.com/2013/12/05/consentement-et-culture-de-la-sexualite-obligatoire/>

¹² <https://asexualite.wordpress.com/orientations-aromantiques/>

¹³ <https://www.griswalloniebruxelles.com/>



en Wallonie¹⁴ permettent d'avoir des représentations culturelles et artistiques qui s'éloignent d'une norme stéréotypée et étriquée. La Fédération des Centres de Planning familial des FPS a aussi mené plusieurs campagnes pertinentes sur ces sujets, notamment à propos de la santé sexuelle des lesbiennes (2011), et sur les idées reçues en matière de sexualité (2016)¹⁵.

2. Les modalités relationnelles

D'autres groupes ont aussi gagné en visibilité ces dernières années et prennent la parole pour contrer les clichés, les malentendus, et laisser la place à davantage de liberté dans la manière de vivre les relations amoureuses. C'est le cas des personnes polyamoureuses, qui ont la capacité d'aimer simultanément plusieurs partenaires, selon des schémas relationnels divers, et toujours dans *l'information et le libre choix* de toutes les parties impliquées.

Ainsi le couple classique hétéro- ou homosexuel a été redéfini comme étant « mono-amoureux », en opposition aux « poly-amoureux », et les modèles relationnels imposés socialement ont été remis en question, dans une optique d'épanouissement des personnes ne correspondant pas à cette « mono-norme ». Le fait de parler de polyamour est une question tout aussi politique que la question des préférences sexuelles/romantiques ou la question des identités de genre qui interroge toute l'organisation binaire de la société. Les personnes qui ne sont pas mono-amoureuses se sentent tout autant visées et discriminées par cette « mono-norme » imposée dans la société, que l'on considère comme allant de soi, naturellement justifiée, et moralement supérieure. Pour cela, les personnes qui ont des orientations relationnelles polyamoureuses (avec, là aussi, tout un spectre de possibles et de types de relations différentes) se sentent concernées par les luttes LGBTQIA+, et ce sont souvent des identités, milieux et revendications qui se croisent¹⁶. Ce sont aussi des modes de vie qui ébranlent les présupposés à l'origine du système patriarcal.

Les préjugés et la méconnaissance sont pour l'instant les choses qui touchent le plus les personnes polyamoureuses au quotidien. Un travail d'information est mené pour lutter contre les idées reçues (ne pas confondre polyamour et infidélité, polyamour – libre, consenti et égalitaire – et polygamie¹⁷ oppressive, etc.). Ne pas stigmatiser les relations amoureuses non conventionnelles permet d'ouvrir la voie à plus d'épanouissement personnel et plus de respect et d'écoute entre partenaires (une réelle discussion sur ce qu'est le consentement, par exemple, ou sur l'égalité importance des désirs et limites de chaque partenaire). La reconnaissance d'autres modèles relationnels, qui ne soient pas

¹⁴ Entre autres initiatives, voir Genres d' à côté qui organise notamment les *Pink Screens* <https://gdac.org/fr> ; les projections organisées par Tels Quels dans toute la Wallonie : <https://telsquels.be/> ; les *Lesborama* organisés par la Rainbowhouse Bruxelles...

¹⁵ Voir <https://www.planningsfps.be/nos-campagnes/la-sante-des-lesbiennes-ca-nous-concerne-2011/> et <https://www.planningsfps.be/nos-campagnes/meme-pas-vrai-faut-pas-croire-tout-ce-quon-raconte-2016/>

¹⁶ Voir les revendications de <http://www.polyamour.be/news.php?extend.119> et <http://amours.pl/>

¹⁷ La polygamie est une forme de régime **matrimonial** qui permet à un époux d'avoir simultanément plusieurs femmes ou, plus rarement, à une épouse d'avoir simultanément plusieurs maris.



mono-amoureux, exclusifs et hétéronormés¹⁸, peut aussi, à terme, poser des questions sur les droits des personnes et des familles (quels modèles relationnels sont reconnus légalement hors d'une union civile entre deux personnes, combien de parents d'un enfant peuvent être reconnus, comment louer un appartement ou demander un prêt en tant que « trouple » – relation amoureuse entre trois personnes –, etc.).

3. Convergence des luttes LGBTQIA+

Bien des situations différentes se retrouvent souvent sous le même terme-couple « queer », et alignées au sein d'un même sigle toujours plus allongé (LGBTQIA, parfois un 2^e A, parfois un P...), que l'on termine par un « + » qui laisse la place à toute autre identité se rattachant à cette même lutte contre les discriminations. Les situations peuvent et doivent aussi être abordées en sous-groupes de vécus qui font face à des discriminations spécifiques, et des besoins spécifiques. Mais cela a un sens aussi de rassembler les revendications : parce que chaque personne peut se trouver au croisement de plusieurs groupes et identités, parce que la manière dont on définit le genre impacte aussi la définition des attirances sexuelles... mais surtout parce que tous ces groupes sont touchés par les discriminations pour une même raison : leur non-conformité au modèle sexiste et binaire des sexes, des genres et des relations sexuelles et amoureuses. Ce sont des existences qui « menacent » les principes sur lesquels notre société repose : la prétendue naturalité des différences entre hommes et femmes (sans prise en compte des personnes intersexes et des personnes transgenres), la supériorité du masculin sur le féminin et la complémentarité des sexes/genres (couple hétérosexuel et monogame, à visée reproductive).

Pour peu qu'on commence à s'y intéresser, on s'aperçoit que les personnes réfléchissant aux questions de genre, de sexualités et de relations ne manquent pas de créativité pour proposer un vocabulaire exprimant de nombreuses nuances. On rencontre d'ailleurs souvent l'idée de « spectre » (« spectre de l'asexualité ») ou des mots mis au pluriel (« les bisexualités ») pour en signifier la variété. Il s'agit d'une initiative des personnes concernées elles-mêmes que de proposer des échelles d'intensité et des spectres – pour mieux se comprendre, se définir et communiquer dans le cadre de relations intimes, pas pour se (dé)limiter. En effet, historiquement, médecins, psychiatres et psychologues ont souvent tenté de saisir la variété des genres et des sexualités en créant des échelles de mesure, basées sur une certaine idée de ce que devrait être le « normal », le point de référence, mélangeant identité de genre, expression de genre et sexualité (en pensant par exemple que si une femme était lesbienne, c'est qu'elle désirait au fond « être un homme » : et que plus son expression de genre était masculine, plus elle était homosexuelle, par degrés)... Cette multiplication de vocabulaire, si elle n'a pas forcément besoin d'être connue de tou-te-s, est cependant importante

¹⁸ L'hétéronormativité s'articule autour de la croyance que l'hétérosexualité/l'hétéroromantisme est la norme et la forme de sexualité/amour légitime ; par extension, qu'il n'y a que deux genres, « homme » et « femme » qui représentent des rôles complémentaires dans le couple.



dans le processus de réappropriation d'identités pathologisées et stigmatisées, et la revendication d'une légitimité à exister.

Nous recommandons, avant tout, la diffusion d'une information juste et respectueuse, aussi bien à destination du grand public, des différents corps de métier, qu'en animations EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle)¹⁹, qui doivent aborder la réalité de l'intersexuation et la question de la transidentité en évitant de catégoriser les enfants et adolescent-e-s dès le plus jeune âge, et informer sur la pluralité des attirances amoureuses et sexuelles, en n'occultant pas l'importance du désir, du plaisir et du consentement. Nous soutenons par ailleurs les revendications des ASBL LGBT+, dans un même objectif de lutte contre les stéréotypes de genre et les discriminations²⁰.

Conclusion

Ainsi, au sein des luttes LGBTQIA+, la diffusion d'un vocabulaire choisi, défini et nuancé par les personnes premières concernées a déjà une importance cruciale, aux retombées concrètes. Premièrement, cela permet de réduire les risques psychiques et sociaux. Cela commence par l'inconfort de ne pas avoir de mot pour parler de soi autrement qu'en termes de pathologie, et de ne pas avoir de modèles et d'exemples dans son environnement ni dans les productions culturelles ; cela peut aller jusqu'au risque accru de dépression, de suicide, et d'agression ; en passant par les moqueries, insultes et intimidations quotidiennes, le décrochage scolaire, la rupture familiale, la discrimination à l'embauche, l'exclusion sociale, une mauvaise prise en charge médicale, etc. Politiquement, avoir les bons mots et les bonnes définitions permet de réclamer des droits spécifiques, comme le droit à auto-déterminer socialement et administrativement son genre, le droit à l'intégrité physique et l'auto-détermination pour les personnes intersexuées, ou encore le droit à reconnaître son modèle relationnel et familial propre, dans l'intérêt de la protection civile et juridique des partenaires et des enfants. Idéologiquement, cela permet de remettre en question les fondements du système patriarcal, et de lutter contre.

¹⁹ Voir les revendications de la Fédération des Centres de Planning familial des FPS :

<https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/evras/#ftoc-heading-8>

²⁰ A noter des points de désaccords avec les revendications de certains groupes, notamment sur la question de la Gestation pour Autrui. Voir notre analyse : <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/27/gestation-pour-autrui/>



Ressources

thématiques LGBTQIA+

À lire (réflexion, information, guides pratiques)

- à propos de la non-binarité exacte des sexes : https://lejournal.cnrs.fr/articles/combien-y-a-t-il-de-sexes?utm_content=buffer236fd&utm_medium=social&utm_source=facebook.com&utm_campaign=buffer

- Sur le flou autour des notions de sexe et d'identité de genre : <https://furielatine.wordpress.com/2016/03/08/le-sexe-et-le-genre-sont-en-fait-la-meme-chose-mais-ne-partez-pas-si-vite/>

- Réflexion sur le classement administratif des individus : <https://lejournal.cnrs.fr/articles/faut-il-supprimer-la-mention-sexe-de-letat-civil>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2014/03/28/analyse-2014-le-genre-ce-sont-surtout-des-rapports-sociaux/>

- « À qui appartiennent nos corps ? Féminisme et luttes intersexes », *Nouvelles Questions Féministes* vol.27 n°1, 2008

- (pour aller plus loin) <https://www.observatoire-des-transidentites.com/> : site indépendant d'information et d'analyse sur les questions trans*, inter* et les questions de genre, par les personnes directement concernées.

- (pour aller plus loin) *Réflexions sur la question gay*, de Didier Eribon, réflexions sur l'identité et la culture « gay » qui a pris naissance dans la réappropriation des insultes.

- (pour aller plus loin) <https://www.revue-glad.org/> : revue sur le langage, le genre et les sexualités

- *No sex : Avoir envie de ne pas faire l'amour*, Peggy Sastre (2012, La Musardine) : enquête sur l'asexualité

- <http://www.asexualite.org/>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2018/11/27/analyse-2018-les-oubliees-de-la-sante-sexuelle/>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/12/22/analyse-2017-la-lesbienne-acceptable/>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/02/01/deconstruisons-les-cliches-en-matiere-de-sexualite/>

- Campagne de la Fédération des Centres de Planning Familial FPS sur la santé des lesbiennes : <https://www.planningsfps.be/nos-campagnes/la-sante-des-lesbiennes-ca-nous-concerne-2011/>



- <https://lavieenqueer.wordpress.com> (anciennement « unique en son genre ») : blog personnel proposant de nombreuses définitions, ressources et réflexions poussées autour des identités de genre, des orientations sexuelles, romantiques et relationnelles.
- <https://asexualite.wordpress.com/> : blog à plusieurs voix proposant réflexions, témoignages et revendications autour de l'asexualité et l'aromantisme, de notions autour des relations amoureuses, de la sexualité, du genre, la transidentité, les normes sociales, l'éducation.
- La brochure de Genres Pluriels : https://genrespluriels.be/IMG/pdf/terminologies_-_brochure_genres_pluriels.pdf
- « All genders welcome », campagne de sensibilisation de la Rainbowhouse auprès des communes, CPAS, et organismes publics de la région Bruxelles-Capitale : <http://rainbowhouse.be/fr/projet/all-genders-welcome/>
- <https://simonae.fr/militantisme/lgbt/guide-pratique-conseils-communiquer-personne-transgenre/#comment-2459>

À lire en BD :

- *Appelez-moi Nathan*, Quentin Zuttion (2018, Payot) : coming-out et transition d'un adolescent transgenre
- *Corps sonores*, Julie Maroh (2017, Glénat) : de nombreuses histoires d'amours et sexualités diverses et plurielles
- <https://assigneegarcon.tumblr.com/> : BDs de Sophie Labelle
- <https://reconnaitrans.tumblr.com/> : mise en BD de témoignages de transphobie

À regarder ou écouter :

- les spots vidéo de la campagne « Et toi, t'es casé-e ? » : <http://www.ettoitescase.be/>
- *Entre deux sexes*, documentaire de Régine Abadia (France, 2017), diffusé par Arte : sur l'histoire et le combat des personnes intersexes <https://www.youtube.com/watch?v=aNJWuYJUQHM>
- La chaîne Youtube de Princ(ess)e : vulgarisation de notions LGBT+ et interviews de personnes diverses <https://www.youtube.com/channel/UCbIOqOXBjp4QYNL2CGRDXLg>
- La chaîne Youtube de Hparadoxae, youtubeur trans* non-binaire et handicapé : explication et vulgarisation de notions autour du sexe, du genre, des préférences sexuelles, romantiques et



relationnelles ; témoignages et conseils pratiques autour de la transition.

<https://www.youtube.com/channel/UCREQUCvi8eBCuamHuwiH9eA>

- Série de podcasts documentaires sur les transidentités et leur histoire militante, 4 épisodes, sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/les-transidentites-racontees-par-les-trans>

Adresses utiles à Bruxelles et en Wallonie :

- <https://genrespluriels.be/>

- <http://intersexbelgium.be/>

- <http://rainbowhouse.be/fr/>

- <https://telsquels.be/>

- Liste plus exhaustive d'ASBL et possibilités de contact : <http://www.ettoitescase.be/contact.php>

- annuaire des associations : <http://rainbowhouse.be/fr/associations/>

- Rapport de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes :

<https://igvm->

iefh.belgium.be/fr/publications/etre_une_personne_transgenre_en_belgique_dix_ans_plus_tard

(pour le vocabulaire et la considération de la situation des personnes transgenres, comparer avec le rapport de 2009 : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/leven_als_transgender_in_belgi_)



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

